

POITIERS. L'Enfance du Christ de Berlioz au TAP

POITIERS, TAP. BERLIOZ : 10 déc 2019. Pour mieux faire accepter sa proposition sacrée, d'un « classicisme » assumé, **Hector Berlioz** (1803-1869) toujours en mal de reconnaissance, mais véhément militant pour le romantisme musical, depuis la création triomphale de sa Symphonie Fantastique en 1830, « ose » un subterfuge : son oratorio **L'Enfance du Christ**, véritable opéra biblique miniature, est présenté



selon son vœu comme l'oeuvre d'un compositeur baroque français oublié : soit « **Pierre Ducrey, maître de musique à la Sainte-Chapelle de Paris en 1679** ». Créé en 1850, et présenté sous cette fausse identité, l'Enfance du Christ suscite immédiatement l'intérêt du public et des critiques. Berlioz a composé un pastiche de musique chorale sacrée dont la pureté du style néoclassique enchante les audiences. En particulier le chœur « L'Adieu des bergers à la Sainte Famille », créé le 12 novembre 1850 : sitôt le succès avéré, Berlioz avoue être le véritable auteur et encouragé par l'accueil des parisiens, s'attèle à parachever son drame sacré. En 1854, le pastiche presque sans ambition, devient un solide triptyque pour solistes, chœurs, orchestre et orgue, créé le 10 décembre 1854 à Paris.



La première partie, « Le Songe d'Hérode », évoque l'épisode sanguinaire où le roi de Judée redoutant la prophétie, ordonne la mise à mort tous les nouveaux-nés, contraignant Marie et Joseph à s'enfuir après la naissance de Jésus dans une étable, à Bethléem. **Dans la deuxième partie de l'œuvre, « La Fuite en Égypte »**, culmine le temps d'adoration et de compassion pour la fuite tragique et dangereuse du couple saint, protecteurs dérisoire de l'Enfant qui sauvera l'humanité : ainsi le chœur de l'Adieu des bergers, devient le pilier dramatique et psychologique de la trilogie sacrée. **La troisième et dernière partie, « L'Arrivée à Saïs »**, narre comment la Sainte Famille est recueillie par un ismaélite ; ses enfants jouent de la flûte et de la harpe pour distraire un temps Mari Joseph et l'Enfant. Simple, naïve même par sa sobriété lumineuse, l'oratorio se termine dans l'apaisement de la Nativité, mais en ne gommant rien de l'annonce tragique du Sacrifice futur ; quand est suggéré alors la Crucifixion à venir par lequel le Fils sauvera l'humanité... L'archaïsme que maîtrise Berlioz accuse en réalité l'efficacité dramatique de l'action. Argument de la production à Poitiers (créée l'an passé au Festival Berlioz de la Côte Saint-André), Laurent Alvaro en Hérode (tempérament puissant et halluciné pour la scène de folie crépusculaire où le roi de Judée exige le massacre des nouveaux nés). Avec les chœurs de l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine. Poitiers célèbre ainsi en fin d'année l'anniversaire BERLIOZ 2019, en soulignant l'inspiration du Romantique français dans une partition trop rarement représentée, mais idéale pour le temps de Noël.

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/berlioz/>

Informations
Réservations

Mardi 10 décembre 2019

TAP Auditorium, 20h35

durée 1h35

Berlioz : L'Enfance du Christ
Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine
Chœur Les Pierres Lyriques



Le temps retrouvé : Cédric LOREL, piano et Li-Kung KUO, violon

PARIS, Cortot, 2
déc 2019. Le Temps
retrouvé. Li-Kung
Kuo (violon) –
Cédric Lorel
(piano) / 1 cd
Cadence Brillante.

A la recherche de
Proust, et tout
autant de la figure
centrale d'Eugène
Ysaÿe, le
violoniste Li-Kung
KUO et le pianiste
Cédric LOREL mêlent
avec intelligence

et avec un vrai goût des filiations et des correspondances
quatre compositeurs français aux tempéraments distincts ; tous
se rejoignent sur un point : l'expression la plus juste et la
plus précise du sentiment intérieur. A la fois expressifs (et
mesurés), et introspectifs (sans appuis excessifs), les deux
interprètes ressuscitent un âge d'or de la musique de chambre
française à l'époque d'A la recherche du temps perdu. Musique
et littérature dialoguent ici naturellement. De fait, dans
cette vivacité aiguë qui creuse la charge émotionnelle de
chaque morceau, sans rien omettre de chaque enjeu poétique, le
duo rend justice à l'esprit Belle Epoque, sorte de romantisme
tardif transcendé. S'affirment surtout deux sommets du
chambrisme français (avec en volet final de ce triptyque
imaginaire, le Trio de Ravel, absent ici car il faudrait un 3è



complice) : le Poème de Chausson et la Sonate n°1 de Saint-Saëns, entre gravité et ravissement.

Le premier morceau (**Caprice** d'après La Valse de St-Saëns) affirme la virtuosité directe enflammée dont **Ysaÿe** était coutumier, habile à s'approprier chaque partition, avec une intensité et une articulation percutante, vive, précise, mordante. La personnalité inspire l'ensemble du programme ; c'est lui qui créa des pièces aussi prestigieuses que le Quatuor de Debussy, le Poème de Chausson. Avec Raoul Pugnol (piano), Ysaÿe joua la Sonate de Saint-Saëns dont il déduit une étude elle aussi saisissante par son nuancier expressif, ses crépitements d'une très haute virtuosité.

CHAUSSON, SAINT-SAËNS...

un âge d'or du chambrisme français

Chez **Debussy**, on relève dès « l'Allegro vivo » l'activité filigranée, inscrite dans le repli et la conservation du souvenir (chant et ligne du violon). « Intermède » est exprimé comme une pantomime, légère, d'une nervosité arachnéenne, précisément expressive, pure instant de poésie évocatoire, aux imprévisibles intentions, aux humeurs esquissées, changeantes. « Très animé » laisse s'exprimer une agitation enivrée tout en délicatesse intérieure et pudique pourtant (réitération du thème de l'Allegro vivo), mais aussi presque lascive (hispanisme comme endeuillé et plein de panache).

Le piano choisi (Bechstein 1898) captive par sa qualité de rebond, velours allusif en particulier dans le climat de pluie suspendue qui installe ce calme inquiet et langoureux du **Poème de Chausson**. Préalable qui est amorce suspendue, d'une tristesse mesurée, elle aussi productrice d'un vrai climat poétique qui est propice à faire jaillir le sentiment : la

ligne du violon est longue, sur le souffle, d'une infinie gravité, d'une profonde tendresse, d'un rayonnement peu à peu lumineux qui s'embrase littéralement. C'est sous les doigts du taiwanais Li-King Kuo, le déploiement de cette sensibilité claire et transparente, ligne éperdue, étirée jusqu'aux confins du souffle, essentiellement française.



Puis s'accomplit le miracle du **Saint-Saëns (Sonate n°1**, modèle présumé de la fameuse *Sonate de Vinteuil*): très complices, et même fusionnels, piano et violon réussissent dans le premier mouvement « Allegro agitato », le plus long (7 mn), agité en effet et même crépitant, d'une activité que l'on penserait rien que bavarder, jusqu'à l'émergence de la « petite phrase », motif chantant dans l'aigu, vrai jaillissement d'un souvenir de ravissement fugace, qui apaise du fait même de son énoncé. La suggestion, l'allusion, l'infini mélancolie qui portent au rêve et à l'abandon, contrasté avec les passages plus tendus voire âpres, structurent une partition qui relève du génie de Saint-Saëns. Même s'il n'aimait pas le compositeur, Proust a dû irrésistiblement être vaincu par l'infinie tendresse de la mélodie centrale, désormais entêtante et emblématique de tout son œuvre littéraire. Les interprètes laissent à l'œuvre de superbes plages de dialogues feutrés, comme enveloppés par la question et le sens du souvenir et de la mémoire. C'est un temps rétrospectif et intime, mais aussi dans la réalisation, une formidable énergie active qui résoud et libère (réitération du motif « mauve » dans le dernier « Allegro molto »).

D'un bout à l'autre on goûte le velouté diaphane du piano, son crépitement crépusculaire (« mauve » et lunaire, aurait dit Marcel Proust, in texto) ; comme le chant en extase d'un violon qui caresse ses souvenirs, accepte, s'émerveille. En phrases étendues, éperdues (Adagio). En crépitement halluciné, roboratif (dernier Allegro molto). La qualité du chant du violon (Testore 1700, « ex Galamian ») s'épanouit sans emphase

en toute complicité avec le Bechstein, le piano préféré de Debussy.

La qualité d'articulation et de chant du violon, se manifeste pleinement enfin dans l'extase mélodique du **Hahn**, évidemment un « Nocturne » pour mieux se glisser et dialoguer avec le motif crépusculaire de la petite phrase inventée par Saint-Saëns.

CD, événement, critique. Le Temps retrouvé. Li-Kung Kuo (violon) – Cédric Lorel (piano) (1 cd Cadence Brillante) – parution le 15 novembre 2019

LIRE aussi notre [présentation du cd LE TEMPS RETROUVÉ – Li-Kung Kuo \(violon\) – Cédric Lorel \(piano\)](#)

AGENDA

CONCERT A PARIS

Concert de lancement
PARIS, Salle Cortot,
Lundi 2 décembre 2019, 20h30

Li-Kung Kuo (violon)
Cédric Lorel (piano)

RÉSERVEZ

<https://www.billetweb.fr/kuo-lorel-le-temps-retrouve>

Programme :

Reynaldo Hahn (1874-1947)

Nocturne pour violon et piano

Claude Debussy (1862-1918)

Sonate pour violon et piano

Ernest Chausson (1855-1899)

Poème op. 25

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Sonate pour violon et piano n°1 op. 75

Eugène Ysaÿe (1858-1931)

Caprice d'après l'Etude en forme de valse op. 52 n°6 de Saint-Saëns



GRAND ENTRETIEN



[LIRE](#) notre entretien avec le violoniste Li-Kung Kuo et le pianiste Cédric Lorel. Le duo explique l'enjeu artistique de leur premier album édité par Cadence Brillante : ressusciter l'engagement d'une personnalité musicale de premier plan, en lien étroit avec la composition et les auteurs de son temps... Eugène Ysaÿe et les compositeurs de

son temps : la Belle Epoque (Hahn, Chausson, Saint-Saëns, Debussy...)

Propos recueillis en novembre 2019

TEASER VIDEO

**GLORY : Haendel majestueux,
royal par Le Palais Royal**



SEINE MUSICALE, le 30 nov, 20h30. GLORY, Le Palais Royal. Voici un Haendel officiel, serviteur du prestige monarchique de la Cour de Georges II ; à la fois virtuose, festif et brillant. Jean-Philippe Sarcos et son orchestre sur instruments d'époque, après avoir fait paraître un album discographique plein de nerf et d'énergie

([cd » le temps des héros « , Mozart et Beethoven, album élu « CLIC de CLASSIQUENEWS »](#)), interrogent la facilité de Haendel pour la veine célébrative voire solennelle : les **4 Coronation Anthems** et le **Te Deum de Dettingen**, HWV 283, partitions majestueuses et sacrées, sollicitent un chœur expérimenté, des solistes de premier plan et un orchestre contrasté où perce le chant cérémoniel des trompettes, timbales... autant de signes d'une activité glorieuse. Au sein des **Coronation Anthems**, liés définitivement au prestige de la monarchie britannique, rayonne le sublime **Zadok the Priest**, créé en 1727, pour le couronnement de Georges II et de la reine Caroline ; Zadok, claire référence au sacre du Roi Salomon, est chanté depuis lors pour chaque couronnement à Westminster Abbey, dont le couronnement de la reine Elisabeth II. A la création les *Anthems* étaient composés pour 200 musiciens dans la vaste Abbaye de Westminster, avec l'éclat spécifique des instruments choisis : 2 hautbois, 2 bassons, 3 trompettes...

Le **Te Deum de Dettingen**, composé en 1743, un an après la création triomphale de son oratorio anglais *Le Messie* (1742), reste l'ultime partition cérémonielle de Haendel. Salué comme le compositeur le plus méritant d'Angleterre, attaché à la pompe et au décorum de la Cour anglaise, Haendel, le plus britannique des saxons, fusionne virtuosité italienne et profondeur digne de son prédécesseur Purcell. L'écriture pour

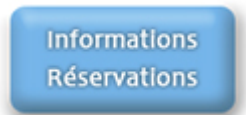
le chœur manifeste ce goût particulier du compositeur pour la grandeur et pour la profondeur : une équation délicate que peu d'interprètes arrivent à exprimer...

Bien que peu enclin à la guerre comme à l'encouragement des troupes, **Georges II**, sexagénaire, (portrait ci dessous) sur le champ de bataille se révèle d'une ardeur inespérée et triomphante : à Dettingen, alors contre les français, le cheval du souverain s'emballe, devient incontrôlable et galope face à l'ennemi ; les soldats anglais découvrant le courage imprévu de leur roi, le suivent avec ardeur et remporte la victoire.



[RESERVEZ VOTRE PLACE](#) pour ce concert **BAROQUE** à la **Seine**

Musicale :
Samedi 30 nov 2019, 20h30
Auditorium de la Seine Musicale



PROGRAMME

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Coronation Anthems : – Zadok the Priest, HWV 258 (5')

– Let thy hand be strengthened, HWV 259 (10')

– The King shall rejoice, HWV 260 (10')

– My heart is inditing, HWV 261 (10')

Te Deum de Dettingen, HWV 283 (40')

DISTRIBUTION

Carlo Vistoli, contre-ténor

Mathias Vidal, ténor

Aimery Lefèvre, basse

Le Palais royal, chœur et orchestre sur instruments d'époque

26 instrumentistes, 29 chanteurs.

Direction musicale : **Jean-Philippe Sarcos**

Durée : 1h15

En **LIRE PLUS** sur [le site du Palais Royal / Jean-Philippe Sarcos](#) :



Symphonie des Mille de Mahler par l'ONL Orchestre National de Lille

LILLE, ONL. MAHLER : Symph n°8,
les 20 et 21 nov 2019.
Alexandre Bloch emporte le
National de Lille dans son
dernier jalon mahlérien : la
8è, dite des mille par
référence au nombre de
musiciens sur le plateau : un
Everest pour tout maestro, et
une sorte de Nirvana pour



l'amateur de sensations symphoniques... Certes Mahler n'a écrit aucun opéra. Pourtant la seconde partie de sa 8è Symphonie dite des mille concentre tous les styles lyriques, sur un sujet que tous les Romantiques avant lui ont tenté de traiter en musique : Faust. Après Berlioz et Schumann, Liszt et Gounod, Mahler met en musique en particulier **la scène finale du second Faust de Goethe** afin d'aborder et d'élucider le mystère et le sens de la vie terrestre.

Le volet exige pas moins de 8 solistes, en plus des deux chœurs adultes, du chœur d'enfants, de l'orchestre aux effectifs ahurissants... Symphonie opéra, cantate symphonique, la 8è s'ouvre en première partie sur le texte de l'hymne particulièrement dramatique « **Veni Creator spiritus** », ample prière chantée en latin, à la gloire de Dieu, où le compositeur se confronte à toutes les ressources du contrepoint.

SYMPHONIE COSMOS : planètes et soleils en rotation



La partition cyclopéenne est conçue en 2 mois et créée à Munich, le 12 sept 1910 sous la direction du compositeur. C'est son dernier concert public et son plus grand triomphe en Europe. Elle est constamment chantée (sauf l'ouverture du second mouvement). La modernité de l'œuvre tient surtout à son plan, sans équivalent auparavant, Mahler innovant littéralement une nouvelle architecture, par séquences, selon le sens du

texte, à la façon d'un roman. A la différence des opus qui ont précédé, la 8^e n'a rien de tragique ni de subjectif : aucun doute, aucune angoisse, aucun trouble. Plutôt l'affirmation d'une joie intime et collective à l'échelle du cosmos. Car Mahler écrit lui-même au chef Mengelberg en août 1906 : **« Imaginez l'univers entier, en train de sonner et de résonner. Il ne s'agit plus de voix humaines, mais de planètes et de soleils en pleine rotation »**. C'est donc

l'aboutissement de tout un cycle orchestral où Mahler s'est battu avec la matière orchestrale ; s'y impliquant personnellement ; au terme de l'aventure – odyssée, il réalise l'œuvre final, total, synthèse et miroir d'une conscience aussi accomplie qu'universelle. La 8^e symphonie est une symphonie cosmique. Et pour l'auditeur, l'une des expériences orchestrales les plus marquantes dont il puisse rêver.

Les interprètes en expriment le sens et l'ampleur avec d'autant plus de justesse qu'ils se sont jetés à corps perdus mais maîtrise totale et engagement permanent dans la réalisation des symphonies 1 à 8 depuis septembre 2018. Une expérience et une familiarité qui enrichissent encore leur approche du dernier vaisseau symphonique de Mahler, le plus impressionnant, le plus saisissant. 2 dates événements à Lille.

Mercredi 20 novembre 2019, 20h
Jeudi 21 novembre 2019, 20h
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations
Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/la-symphonie-des-mille-symphonie-n8/

Gustav Mahler

Symphonie n°8, dite "Des Mille"

Direction : **Alexandre Bloch**

Sopranos: Daniela Köhler, Yitian Luan, Elena Gorshunova /

Altos: Michaela Selinger, Atala Schöck / Ténor: Ric Furman /

Baryton: Zsolt Haja / Basse Sebastian Pilgrim

Orchestre National de Lille / Orchestre de Picardie

Philharmonia Chorus / Chef de chœur : Gavin Carr

Jeune Chœur des Hauts-de-France

Cheffe de chœur : Pascale Dieval-Wils

VIDEOS : les symphonies de MAHLER par l'Orchestre National de Lille / Alexandre BLOCH (intégrales et explications par Alexandre Bloch):

[Retrouvez toutes les symphonies de Mahler sur la chaîne Youtube ONLille , jusqu'en avril 2020.](#)

Présentation par l'Orchestre National de Lille :

Pour la première en 1910, il fallut construire une estrade spéciale dans la salle afin de pouvoir accueillir l'ensemble des musiciens. Nécessitant deux chœurs d'adultes, un chœur d'enfants, huit solistes et un immense orchestre symphonique, la Symphonie n°8 dite "Des Mille" est la symphonie la plus démesurée, la plus folle du cycle dans laquelle Mahler nous

emporte d'un Veni creator ravageur à une scène faustienne qui mélange tous les genres musicaux connus. Venez vivre le gigantisme de cette œuvre unique qui réunira plus de 300 artistes sur scène sous la direction d'Alexandre Bloch. Lors de la première à Munich, Thomas Mann et Stefan Zweig, présents dans le public, en étaient restés sidérés.

The Symphony of a Thousand

Symphony No. 8, known as "The Symphony of a Thousand", is the most monumental of Mahler's symphonies. With its two adult choirs, children's choir, eight soloists and immense symphony orchestra, this unique work has stricken since its very première in 1910.

Autour du concert

à 18h45

Rencontre mahlérienne

20 novembre 2019:

Bertrand Dermoncourt, directeur de la musique de Radio Classique et auteur du Retour de Gustav Mahler réunissant deux textes de Stephan Zweig

21 novembre 2019 :

Christian Wasselin auteur de Mahler : La Symphonie-Monde

En partenariat avec la
Médiathèque Musicale Mahler
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

Symphonie n°8 de Gustav Mahler – PLAN

Du polyphonique saisissant, du dramatique lyrique

Mahler n'a pas composé d'opéras proprement dit ; mais le directeur de l'Opéra de Vienne qui a connu comme peu le répertoire lyrique de Mozart et Beethoven à Wagner et Strauss, a finalement écrit son drame lyrique dans la seconde partie de la 8è, inspiré de la scène finale du Faust de Goethe : vision et action spectaculaire qui imagine le héros tant éprouvé, atteindre délices et repos des béatitudes célestes. Dans les plus hautes sphères, anges, angelots, enfants bienheureux chantent, favorisent et accompagnent l'élévation et la métamorphose (chrysalide devenue ange sanctifié) de l'âme de Faust vers son dernier asile... alors que les Enfants bienheureux contemple le corps du Faust qui s'élève toujours, Marguerite paraît, implore Marie, d'accueillir cette âme nouvelle, morte et ressuscitée, éternellement jeune.

Après le monumental **Veni Creator** dont la force expressive, la complexité maîtrisée de l'écriture (océan contrapuntique où domine une double fugue) la sonorité colossale doivent saisir au sens strict selon les mots du compositeur le spectateur

auditeur, place à un cycle fraternel et compassionnel, la deuxième partie de la 8è, épisode éblouissant sur le plan de l'écriture orchestrale et vocale, dans lequel Mahler rétablit le lien avec l'humanité.

Pour plus d'unité, le Faust cite certains thème du Veni Creator qui a précédé. L'architecture en est un triptyque : Andante, Scherzo, Finale, ou introduction, exposition en 3 parties, développement en 3 sections, épilogue.

En ouverture (poco adagio), Mahler évoque la solitude de Faust dans la montagne (prémices du Chant de la terre). Arbres, lions muets, asile d'amour...

EXPOSITION

Après le chœur (Waldung, sie schwankt heran),

PATER ECSTATICUS et PATER PROFUNDUS entonnent leur couplet.

EXTATICUS : proie de l'amour éternel

PROFUNDUS : témoin du miraculeux amour

Le chœur des anges, portant l'essence de Faust, amorcent le 2è épisode de l'exposition (« celui qui cherche et s'efforce dans la peine, sera sauvé » ;

Puis, se succèdent le chœur des enfants bienheureux

(très haut dans les cimes : « celui que vous vénerez, vous le verrez »),

le chœur des angelots qui ouvre le **SCHERZO**

(Jene rosen / les roses des pénitentes...).

Le chœur avec alto solo (Uns bleibt ein Erdenrest)

marque la 3^e et dernière séquence de l'exposition

(le pur et l'impur mêlé dans un cœur, ne peuvent être dissociés

que par l'amour).

DEVELOPPEMENT

Le développement débute avec le chœur des angelots (Ich spüre soeben)

Le chœur des enfants bienheureux (Freudig empfangen wir) qui débouche sur

1- L'HYMNE A LA VIERGE (Mater dolorosa) du **DOCTEUR MARIANUS** :

« Hochste Herrscherin der Welt », témoin de la splendeur mariale (splendide et magnifique, la reine du ciel) ;

repris par le chœur (Jungfrau, ren im schönsten Sinne /Vierge pure, sublime... »).

S'épanouit alors le thème de l'Amour, pour violon et harmonium (mi maj),

pour l'entrée de la Mater dolorosa

2- Chœur d'hommes (Dir, der Unberührbaren)

MATER GLORIOSA : Chœur des Pénitentes (Du Schwebst zu Höhen / Tu vogues vers les hauteurs, si mj), – apothéose de Marie, auxquelles succèdent

MAGNA PECCATRIX : Saint-Luc (Bei der Liebe : elle lave et parfume les pieds du Christ)

MULIER SAMARITANA : Saint-Jean (Bei dem Bronn) : elle abreuve les lèvres du Sauveur

MARIA AEGYPTIACA (Bei dem hochgeweithen Orte / Par le lieu saintement consacré)

puis unies en **TRIO** (Die du grossen Sünderinnen / accordes le pardon à Faust...).

La Pêcheresse **MARGUERITE** implore Marie (Neige, neige, ré maj)
: sauve Marie, Faust

Choeur des enfants bienheureux

La Pêcheresse implore encore Marie (Vom edlen Geisterchor, si b maj)

avec point culminant (trompette du Veni Creator).

3- **MATER GLORIOSA** (Komm! Hebe dich zu höhern Sphären, mi bémol)

repris par

DOCTOR MARIANUS (Blicket auf !), repris par le choeur

Postlude orchestral

EPILOGUE / FINALE

Après un mystérieux prélude orchestral, s'affirme le presque

imperceptible murmure du chœur mystique (Alles vergängliche ist nur ein Gleichnis)

Immense et progressif crescendo sur le thème du Veni Creator. Là encore, encensant la Vierge, source de toute miséricorde et divinité la plus admirable, « l'imparfait trouve l'achèvement ; l'ineffable devient acte ». Et « l'Eternel Féminin » porte toujours plus haut.

Comme jamais auparavant, Mahler échafaude une écriture qui lui est propre ; où la forme respecte le sens et les enjeux de chaque situation dramatique. Moins d'effet de masse. Mais une écriture « romanesque » et purement dramatique voire opératique qui suit le sens de l'action dramatique, celle du Faust de Goethe ; selon lequel le héros moderne (romantique) vit une expérience spirituelle, dans l'adoration de la Vierge, qui lui permet d'être transcendé.

**PIANO en Alsace. Festival
PIANO AU MUSÉE WÜRTH
(Erstein)**

ERSTEIN (67). PIANO AU MUSEE WÜRTH : 15 – 24 nov 2019. La collection d'art moderne et contemporain propose son festival de piano chaque année en novembre : temps privilégié qui offre l'écoute de



tempéraments artistiques choisis et délectables, dans un écrin culturel qui favorise le questionnement et la contemplation entre peinture, arts plastiques et musique. Actuellement le Musée expose *José de Guimaraes* (jusqu'en mars 2020).

Selon le vœu de **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique de Piano au Musée Würth, cette déjà 4^e édition proclame comme fil directeur, « **de l'humour en toutes choses !** ». Un vent de légèreté (qui n'exclut pas la profondeur ni les traits d'esprit...) s'empare de la programmation 2019, à travers une offre éclectique qui mêle les genres et les formes de spectacle : théâtre, musique de chambre et bien sur, piano. **1001 nuances humoristiques donc**, avec la verve parodique voire grinçante d'**Olivia Gay** et **Vanessa Wagner** ; le rire iconoclaste du Trio bien nommé « **C'est pas si grave !** » ; le rire aussi du compositeur **Frédéric Pichon**, dévoilé par **Jean-Baptiste Fonlupt** ; la sensibilité atypique et rafraîchissante de l'imprévisible **Simon Ghraichy**, sibélien et schumannien de charme... sans omettre les diverses nuances d'humour selon la nationalité des compositeurs. **Le festival 2019 se déroule en 2 week ends, des 15,16,17 puis 22, 23, 24 nov prochains** de quoi programmer votre séjour sur place en un parcours culturel et musical de haut intérêt. Les concerts ont lieu dans le très bel auditorium du musée Würth qui se prête idéalement aux concerts de musique.

1001 nuances facétieuses Cartographie de l'Humour au clavier de Bach, Haendel, Haydn et Mozart à Debussy, Poulenc et Prokofiev...



La cartographie se poursuit ensuite sous les doigts tout aussi enchanteurs de **Martin Stadtfeld**, interprète de Bach, Beethoven, Haendel et du très jeune Mozart. Haydn aussi facétieux qu'élégant (c'est à dire authentiquement viennois XVIII^e) participe à la fête (trio Gipsy par le **Trio Élégiacque**). Ne manquez pas non plus l'humour déposé en filigrane chez Debussy, Poulenc ou Prokofiev, chacun dans sa couleur et son écriture spécifique, grâce au duo enchanteur, **Maki**

Okada et Tedi Papavrami...

C'est donc toute une géographie de l'humour à travers styles et pays qui se déploie à Erstein, le temps du festival PIANO AU MUSÉE WÜRTH. Parmi les jeunes tempéraments invités, **Gaspard**

Thomas (lauréat du Concours Piano Campus 2019) ; et surtout les meilleurs interprètes parmi **les élèves de l'École de Musique d'Erstein**.

Nouveauté cette année, le spectacle surprise conçu par **Pauline Haas, Thomas Bloch et Dimitri Vassilakis** et aussi la performance poétique tel un exercice d'équilibriste virtuose grâce aux doigts habiles, improvisés de **Jean-François Zygel**, toujours très inspiré... Un autre temps fort est le spectacle élaboré en commun par **Olivier Achard et Jean-Baptiste Fonlupt** de la Haute École des Arts du Rhin à partir de la célèbre et délirante **Cantatrice Chauve d'Eugène Ionesco** (extraits) et « ses » musiques. Avant, après les concerts proprement dits, le festival PIANO AU MUSEE WÜRTH propose tout un cycle de rendez vous conviviaux qui participent aussi à la réussite et à l'ambiance très séduisante de l'événement (directs par la radio Accent 4, rencontres avec les artistes, buffet campagnard le dimanche à 12h, avant le concert de 15h, ...)



GRAND ENTRETIEN, présentation du Festival PIANO au Musée WÜRTH 2019, avec **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique. Non subventionné par l'Etat,

le festival Piano au Musée Würth sait se renouveler chaque année, disposant de son propre auditorium (et de son piano Steinway D). *Autour du thème de l'Humour*, le Festival 2019 implique davantage les jeunes musiciens de l'Ecole de musique d'Erstein ; propose un spectacle inédit à partir de la Cantatrice Chauve de Ionesco... [LIRE NOTRE ENTRETIEN COMPLET](#)

TOUTES LES INFOS sur le Musée Würth à Erstein

<https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/>

Informations par téléphone

03 88 64 74 84

L'exposition dédiée à JOSÉ DE GUIMARÃES / COLLECTION WÜRTH ET PRÊTS

DU 18 JUIN 2019 AU 15 MARS 2020

<https://www.musee-wurth.fr/jose-de-guimaraes/>

FORMULES spéciales pour les concerts des dimanches 17 et 24
nov

comprenant **2 ou 4 concerts**, buffet, visite de l'exposition
José de Guimarães

Musée WÜRTH

Rue Geroges Besse – 67 150 Erstein



**Festival à ERTSEIN
PIANO AU MUSEE WÜRTH
15 – 24 novembre 2019
TEMPS FORTS**



**1er week end
des ven 15, sam 16 et dim 17
novembre 2019**

Ouverture avec Simon Ghraichy, ven 15 nov 2019, 20h
Programme : Liszt, Schumann, Albeniz, Sibelius, Bizet.
<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/simon-ghraichy/>

sam 16 nov 2019, 20h

JF ZYGEL : voulez vous faire l'humour avec moi ? Virtuosité, sens des couleurs, fantaisie, humour et imagination sont les maîtres-mots de ce concert

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-francois-zygel/>

Dim 17 nov 2019, 11h

Trio C'est pas si grave

Programme : Rossini, Moussorgski/Ravel, Debussy, Schumann, Gershwin.

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-cest-pas-si-grave/>

15h : Programme surprise

PAULINE HAAS, DIMITRI VASSILAKIS ET THOMAS BLOCH

harpe, piano, ondes martenot, glassharmonica...

Touches d'humour dans un jeu de hors-piste

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/pauline-haas-dimitri-vassilakis-thomas-bloch/>

17h : TRIO ÉLÉGIAQUE

Programme : Haydn, Beethoven, Schubert.

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-elegiaque/>

**2ème week end
des ven 22, sam 23 et dim 24
novembre 2019**

ven 22 nov 2019, 20h

JEAN-BAPTISTE FONLUPT

Chopin, Pichon (Polonaise), Liszt (Chapelle de Guillaume Tell,
Vallée d'Obermann)

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-baptiste-fonlupt/>

sam 23 nov 2019, 20h

MAKI OKADA ET TEDI PAPA VRAMI

violon, piano

Beethoven, Poulenc, Debussy (Minstrels), Prokofiev, Sarasate

(Fantaisie Carmen)

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/maki-okada-et-tedi-papavrami/>

Dim 24 nov 2019, 11h

Récital de GASPARD THOMAS

Chopin, Ravel (Gaspard de la nuit)

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/gaspar-thomas/>

Buffet campagnard à 12h

sur réservation en ligne

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/formules-du-dimanche-24-nov/>

15h

ÉTUDIANTS DES CLASSES DE OLIVIER ACHARD ET JEAN-BAPTISTE FONLUPT

La cantatrice chauve : extraits et musiques (de Domenico Scarlatti à Dimitri Chostakovitch).

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/etudiants-des-classes-de-olivier-achard-et-jean-baptiste-fonlupt/>

17h

VANESSA WAGNER ET OLIVIA GAY

piano, violoncelle

Programme : Debussy, Bohuslav o Martinů, Schumann, Chostakovitch.

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/vanessa-wagner-et-olivia-gay/>

—

20h

MARTIN STADTFELD

Quatre drilles du XVIIIè, dont Beethoven qui aimait précisé son humeur, en déclarant : « « Aujourd'hui, je suis tout à fait déboutonné »... Au programme aussi, l'humour de JS Bach, WA Mozart, Haendel...

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/martin-stadtfeld/1574625600/>

—



Dossier
de presse

Piano au Musée Würth

15-24
novembre 2019

Jean-François Zygel
Simon Ghraichy
Martin Stadtfeld
François Dumont
Tedi Papavrami
Vanessa Wagner

Philippe Aïche
Virgine Constant
Olivia Gay
Pauline Haas
Maki Okada
Jean-Baptiste Fonlupt

Dimitri Vassilakis
Thomas Bloch
Gaspard Thomas
Étudiants de la HEAR
École Municipale
de Musique d'Erstein

LOUVRE, Doulce Mémoire : Musique secrète de LEONARDO DE VINCI

LEONARDO par **DOULCE MÉMOIRE** : 13, puis 15 nov 2019. **Doulce Mémoire** et son fondateur **Denis Raisin Dadre** présentent leur nouveau programme, fruit d'une réflexion spécifique sur le génie du plus grand artiste de la Renaissance, Leonardo da Vinci (mort en France en 1619). A l'occasion de l'exposition événement du Louvre, le chef et flûtiste, accompagné par sa fidèle troupe, chanteurs et instrumentistes de **DOULCE MEMOIRE** (qui soufflent en 2019 leur 30 ans) rétablissent la connivence et les correspondances magicienne entre peinture et musique qui sont au cœur de la pratique picturale de Leoanrdo. **Denis Raisin Dadre** a choisi **10 œuvres emblématiques de Leonardo conservées au Louvre** ; il en déduit plusieurs partitions des XV^e et XVI^e dont les harmonies et la mélodie permettent d'entrer en résonance avec les chef d'œuvres de Leonardo.



Vibrations fraternelles, couleurs de l'une à l'autre établissent des correspondances entre musique et peinture. **Denis Raisin Dadre** a rappelé à juste titre que la musique était au cœur du processus pictural de Leonardo ; lui-même musicien virtuose au luth et à la lira da braccio, grand concepteur de festivités, ne peignant qu'accompagné de musiciens et de chanteurs. Le fameux mystère du sourire de la Joconde qui suppose une détente absolue et une riche vie intérieure ne pourrait s'expliquer que de cette façon... modèle et peintre bercés par la musique éprouvent une sérénité

propice à l'échange et au sublime. Pourquoi pas ?



Denis Raisin Dadre explique comment vibrations et couleurs partagent une communauté d'événements ; un phénomène qui en rétablissant donc la musique au cœur de la musique de Leonardo, expliquerait le miracle du sourire de la Joconde ... : « Les ondes se propagent. Certaines s'établissent. D'autres interfèrent. Lumineuses, elles s'attachent à la vue. Mécaniques, elles pénètrent l'ouïe. Les vibrations qui en sont à l'origine ou qui en résultent

lient nos sens. Peinture et musique se partagent bien ces derniers. Les couleurs, propres à chacun de ces arts, peuvent en jouer. D'aucuns parleraient de différentes longueurs d'onde. La verticalité des notes et des lignes, le rythme des blanches et des noires, des clairs et des obscurs, le jeu en somme des fréquences audibles et visibles est complexe. Les cordes vocales, celles d'un instrument, vibrent et résonnent. Elles convoquent une foule qui remplit l'espace d'harmoniques reconnaissables et, pourtant, insaisissables.

**Douçce Mémoire fête ses 30
ans et les 500 ans de
Leonardo da Vinci**

La peinture naît de la musique...

Au cœur du secret de Leonardo



Que ce soit dans la profondeur de la toile ou à sa surface, le pinceau n'établit pas autrement la couleur dans l'espace. Les harmoniques qu'il convoque sont bien spatiales, certes rarement discernables mais toujours mesurables. Léonard de Vinci y aurait développé le mystère du sourire de la Joconde et inscrit la force vive de sa peinture. La musique qui l'entourait, dans l'atelier, dans la cité, cette musique désormais secrète, pourrait être à l'origine de sa recherche picturale. Léonard de Vinci aurait pu chercher une transposition des ondes d'un domaine, audible, à l'autre, visible, une retranscription de la dynamique volatile mais vitale de l'interprétation de la musique à la statique pérenne de la peinture achevée sur la toile. »

Dans son nouveau programme présenté en novembre, Le fondateur de Doulce mémoire démontre ainsi que la peinture naît de la musique. Ainsi le sourire de Monna Lisa est musical. Comme une vaste toile blanche, la scène met en mouvement comme une constellation d'éléments complémentaires, le miracle des ondes, vibrations et couleurs.

✖ « *Il ne s'agit pas de dévoiler l'œuvre, qu'elle soit musicale ou picturale, mais bien plutôt de présenter entier aux spectateurs le mystère, la complexité et la recherche que portent les travaux de Léonard de Vinci. À travers la musique jouée et la peinture projetée, il s'agit de favoriser autant que faire se peut la sérendipité afin que les spectateurs puissent explorer et revisiter par eux-mêmes la peinture de Léonard de Vinci et la musique secrète qui lui est associée* », ajoute **Denis Raisin Dadre**.

A chaque peinture ou dessin conçu par Leonardo, son double musical, selon le choix de Denis Raisin Dadre. En interprète subtil et enchanteur, Denis Raisin Dadre et Doulce Mémoire savent préserver l'essence même de l'art leonardesque : l'apologie de l'ombre, l'éloquence du mystère. Entre peinture et musique, ce nouveau programme est l'événement musical de l'année Leonard da Vinci 2019.

[Paris, Auditorium du LOUVRE](#)

[Vend 15 novembre 2019, 19h30](#)

[Musiques secrètes de Leonardo da Vinci](#)

nouveau programme, spécial 500 ans de Leonardo da Vinci

Informations
Réservations

DOULCE MÉMOIRE / Denis Raisin Dadre, direction artistique & musicale :

Ikse Maître, création visuelle
Sami Korhonen, création costumes
Guillaume Junot, création lumières

Avec

Clara Coutouly, soprano
Matthieu Le Levreur, baryton
Pascale Boquet, luth
Nicolas Sansarlat, lira da braccio
Bérengère Sardin, harpe renaissance
Denis Raisin Dadre, flûtes

Programme
autour des 10 œuvres originales de Leonardo
conservées au Musée du Louvre
fleurons de l'exposition LEONARDO DA VINCI



Saine-Anne et la Vierge avec l'Enfant (DR)

L'ANNONCIATION

Ave Maria gratia plena : Frater Petrus
Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara
Vergine Immacolata, instrumental : Anonyme
Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara

LE BAPTEME DU CHRIST

La Danse de Clèves : Anonyme
Basse danse, Mit Ganzem : Conrad Paumann

LA VIERGE AUX ROCHERS

Ballo Bel fiore : Domenico da Piacenza

Recercare : Francesco Spinacino
Poi che t'hebbi nel core, laude : Anonyme
Fortuna desperata, instrumental : Anonyme
Poi che t'hebbi nel core : Johannes de Pinarol
Fortuna despera ta / Sancte petre : Henrich Isaac

PORTAIT DE MUSICIEN

Mille regretz : Josquin Desprez
Les miens aussi, responce à Mille regretz : Tilman Susato

PORTRAIT D'ISABELLE D'ESTE

Non val l'acqua : Bartolomeo Tromboncino
L'acque vale al mio gran foco : Michael Pesenti
Gli pur giunto el giorno : Marchetto Cara

LA VIERGE A L'ENFANT AVEC SAINTE ANNE

Ave Mater Matris Dei : Jean l'Héritier

PORTRAIT DE GINEVRA BENCI

De tous bien playne : Hayne Van Ghizeghem

SAINT JEAN BAPTISTE

Spagna, instrumental : Francesco da Milano

LA JOCONDE

Rime, sonetto XVIII – Pétrarque : Anonyme

Récité sur Per Sonetti

Lucrecia pulchra (Mona Lisa pulchra) : Anonyme

LA BELLE FERRONNIERE

Basse danse, Venus (luth) : Gugliemo Ebreo

Patien za ognun mi dice : Anonyme

Basse danse, Venus (vièle) : Gugliemo Ebreo

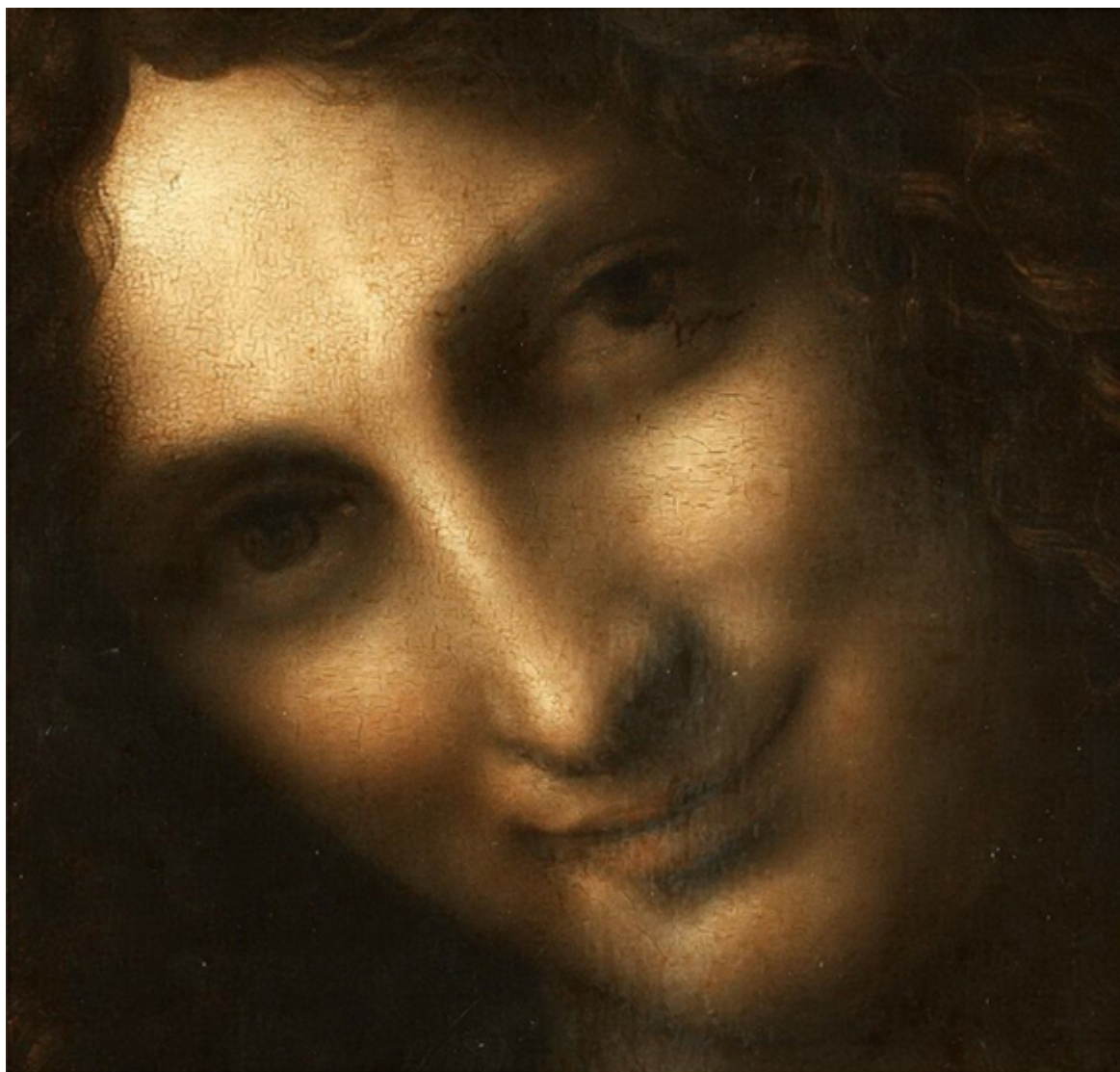
O mischini : Anonyme

Ballo, Petit rien : Anonyme

Donne, venete al ball : Francesco Patavino

Noi siamo galeotti : Ansano Senese

Tante volte si si si : Marchetto Cara



Le sourire énigmatique et le visage angélique de Saint-Jean Baptiste (DR)

**DOULCE MÉMOIRE. Musiques
secrètes de LEONARDO**

LEONARDO par DOULCE MÉMOIRE : 13, puis 15 nov 2019. Les 13 puis 15 nov, **Doulce Mémoire** et son fondateur **Denis Raisin Dadre** présentent leur nouveau programme, fruit d'une réflexion spécifique sur le génie du plus grand artiste de la Renaissance, Leonardo da Vinci (mort en France en 1619). A l'occasion de l'exposition événement du Louvre, le chef et flûtiste, accompagné par sa fidèle troupe, chanteurs et instrumentistes de **DOULCE MEMOIRE** (qui soufflent en 2019 leur 30 ans) rétablissent la connivence et les correspondances magicienne entre peinture et musique qui sont au cœur de la pratique picturale de Leonardo. **Denis Raisin Dadre** a choisi **10 œuvres emblématiques de Leonardo conservées au Louvre** ; il en déduit plusieurs partitions des XV^e et XVI^e dont les harmonies et la mélodie permettent d'entrer en résonance avec les chef d'œuvres de Leonardo.



Vibrations fraternelles, couleurs de l'une à l'autre établissent des correspondances entre musique et peinture. **Denis Raisin Dadre** a rappelé à juste titre que la musique était au cœur du processus pictural de Leonardo ; lui-même musicien virtuose au luth et à la lira da braccio, grand concepteur de festivités, ne peignant qu'accompagné de musiciens et de chanteurs. Le fameux mystère du sourire de la Joconde qui suppose une détente absolue et une riche vie intérieure ne pourrait s'expliquer que de cette façon... modèle et peintre bercés par la musique éprouvent une sérénité propice à l'échange et au sublime. Pourquoi pas ?



Denis Raisin Dadre explique comment vibrations et couleurs partagent une communauté d'événements ; un phénomène qui en rétablissant donc la musique au cœur de la musique de Leonardo, expliquerait le miracle du sourire de la Joconde ... : « Les ondes se propagent. Certaines s'établissent. D'autres interfèrent. Lumineuses, elles s'attachent à la vue. Mécaniques, elles pénètrent l'ouïe. Les vibrations qui en sont à l'origine ou qui en résultent

lient nos sens. Peinture et musique se partagent bien ces derniers. Les couleurs, propres à chacun de ces arts, peuvent en jouer. D'aucuns parleraient de différentes longueurs d'onde. La verticalité des notes et des lignes, le rythme des blanches et des noires, des clairs et des obscurs, le jeu en somme des fréquences audibles et visibles est complexe. Les cordes vocales, celles d'un instrument, vibrent et résonnent. Elles convoquent une foule qui remplit l'espace d'harmoniques reconnaissables et, pourtant, insaisissables.

**Douçce Mémoire fête ses 30
ans et les 500 ans de
Leonardo da Vinci
La peinture naît de la**

musique...

Au cœur du secret de Leonardo



Que ce soit dans la profondeur de la toile ou à sa surface, le pinceau n'établit pas autrement la couleur dans l'espace. Les harmoniques qu'il convoque sont bien spatiales, certes rarement discernables mais toujours mesurables. Léonard de Vinci y aurait développé le mystère du sourire de la Joconde et inscrit la force vive de sa peinture. La musique qui l'entourait, dans l'atelier, dans la cité, cette musique désormais

secrète, pourrait être à l'origine de sa recherche picturale. Léonard de Vinci aurait pu chercher une transposition des ondes d'un domaine, audible, à l'autre, visible, une retranscription de la dynamique volatile mais vitale de l'interprétation de la musique à la statique pérenne de la peinture achevée sur la toile. »

Dans son nouveau programme présenté en novembre, Le fondateur de Douce mémoire démontre ainsi que la peinture naît de la musique. Ainsi le sourire de Monna Lisa est musical. Comme une vaste toile blanche, la scène met en mouvement comme une constellation d'éléments complémentaires, le miracle des ondes, vibrations et couleurs.

✘ « Il ne s'agit pas de dévoiler l'œuvre, qu'elle soit

musicale ou picturale, mais bien plutôt de présenter entier aux spectateurs le mystère, la complexité et la recherche que portent les travaux de Léonard de Vinci. À travers la musique jouée et la peinture projetée, il s'agit de favoriser autant que faire se peut la sérendipité afin que les spectateurs puissent explorer et revisiter par eux-mêmes la peinture de Léonard de Vinci et la musique secrète qui lui est associée », ajoute **Denis Raisin Dadre**.

A chaque peinture ou dessin conçu par Leonardo, son double musical, selon le choix de Denis Raisin Dadre. En interprète subtil et enchanteur, Denis Raisin Dadre et Douce Mémoire savent préserver l'essence même de l'art leonardesque : l'apologie de l'ombre, l'éloquence du mystère. Entre peinture et musique, ce nouveau programme est l'événement musical de l'année Leonard da Vinci 2019.

[Paris, Auditorium du LOUVRE](#)
[Vend 15 novembre 2019, 19h30](#)

[Musiques secrètes de Leonardo da Vinci](#)



Informations
Réservations

nouveau programme, spécial 500 ans de Leonardo da Vinci

DOULCE MÉMOIRE / Denis Raisin Dadre, direction artistique & musicale :

Ikse Maître, création visuelle
Sami Korhonen, création costumes
Guillaume Junot, création lumières

Avec
Clara Coutouly, soprano

Matthieu Le Levreur, baryton
Pascale Boquet, luth
Nicolas Sansarlat, lira da braccio
Bérengère Sardin, harpe renaissance
Denis Raisin Dadre, flûtes

Programme
autour des 10 œuvres originales de Leonardo
conservées au Musée du Louvre
fleurons de l'exposition LEONARDO DA VINCI



Saine-Anne et la Vierge avec l'Enfant (DR)

L'ANNONCIATION

Ave Maria gratia plena : Frater Petrus

Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara

Vergine Immacolata, instrumental : Anonyme

Ave Maria gratia plena : Marchetto Cara

LE BAPTEME DU CHRIST

La Danse de Clèves : Anonyme

Basse danse, Mit Ganzem : Conrad Paumann

LA VIERGE AUX ROCHERS

Ballo Bel fiore : Domenico da Piacenza

Recercare : Francesco Spinacino
Poi che t'hebbi nel core, laude : Anonyme
Fortuna desperata, instrumental : Anonyme
Poi che t'hebbi nel core : Johannes de Pinarol
Fortuna despera ta / Sancte petre : Henrich Isaac

PORTAIT DE MUSICIEN

Mille regretz : Josquin Desprez
Les miens aussi, responce à Mille regretz : Tilman Susato

PORTRAIT D'ISABELLE D'ESTE

Non val l'acqua : Bartolomeo Tromboncino
L'acque vale al mio gran foco : Michael Pesenti
Gli pur giunto el giorno : Marchetto Cara

LA VIERGE A L'ENFANT AVEC SAINTE ANNE

Ave Mater Matris Dei : Jean l'Héritier

PORTRAIT DE GINEVRA BENCI

De tous bien playne : Hayne Van Ghizeghem

SAINT JEAN BAPTISTE

Spagna, instrumental : Francesco da Milano

LA JOCONDE

Rime, sonetto XVIII – Pétrarque : Anonyme

Récité sur Per Sonetti

Lucrecia pulchra (Mona Lisa pulchra) : Anonyme

LA BELLE FERRONNIERE

Basse danse, Venus (luth) : Gugliemo Ebreo

Patien za ognun mi dice : Anonyme

Basse danse, Venus (vièle) : Gugliemo Ebreo

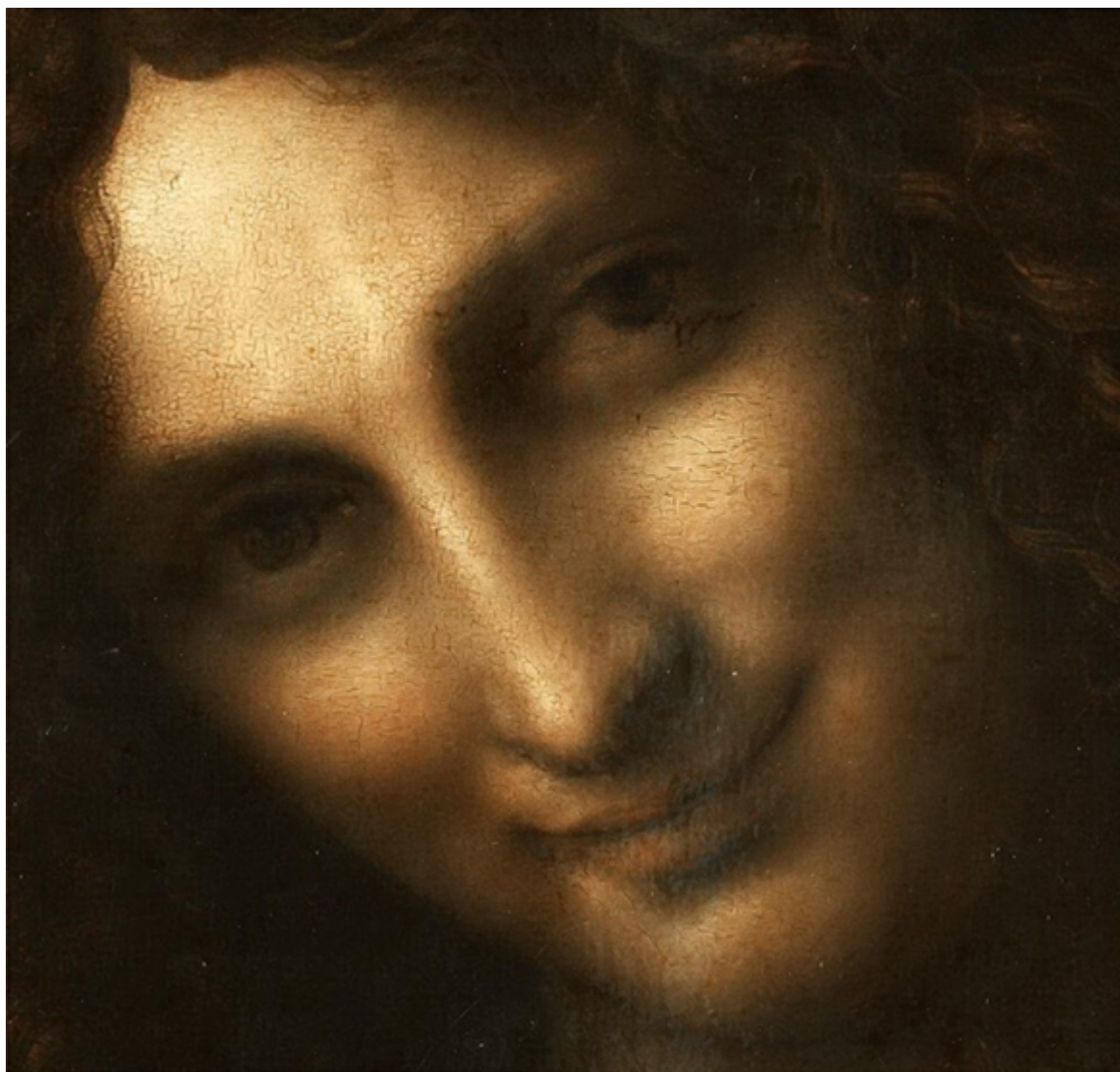
O mischini : Anonyme

Ballo, Petit rien : Anonyme

Donne, venete al ball : Francesco Patavino

Noi siamo galeotti : Ansano Senese

Tante volte si si si : Marchetto Cara



Le sourire énigmatique et le visage angélique de Saint-Jean
Baptiste (DR)

**ERSTEIN (67). PIANO AU MUSEE
WÜRTH : 15 – 24 nov 2019**

ERSTEIN (67). PIANO AU MUSEE WÜRTH : 15 – 24 nov 2019. La collection d'art moderne et contemporain propose son festival de piano chaque année en novembre : temps privilégié qui offre l'écoute de



tempéraments artistiques choisis et délectables, dans un écrin culturel qui favorise le questionnement et la contemplation entre peinture, arts plastiques et musique. Actuellement le Musée expose *José de Guimaraes* (jusqu'en mars 2020).

Selon le vœu de **Marie-France Bertrand**, directrice du Musée Würth et **Olivier Erouart**, directeur artistique de Piano au Musée Würth, cette déjà 4^e édition proclame comme fil directeur, « **de l'humour en toutes choses !** ». Un vent de légèreté (qui n'exclut pas la profondeur ni les traits d'esprit...) s'empare de la programmation 2019, à travers une offre éclectique qui mêle les genres et les formes de spectacle : théâtre, musique de chambre et bien sur, piano. **1001 nuances humoristiques donc**, avec la verve parodique voire grinçante d'**Olivia Gay** et **Vanessa Wagner** ; le rire iconoclaste du Trio bien nommé « **C'est pas si grave !** » ; le rire aussi du compositeur **Frédéric Pichon**, dévoilé par **Jean-Baptiste Fonlupt** ; la sensibilité atypique et rafraîchissante de l'imprévisible **Simon Ghraichy**, sibélien et schumannien de charme... sans omettre les diverses nuances d'humour selon la nationalité des compositeurs. **Le festival 2019 se déroule en 2 week ends, des 15,16,17 puis 22, 23, 24 nov prochains** de quoi programmer votre séjour sur place en un parcours culturel et musical de haut intérêt. Les concerts ont lieu dans le très bel auditorium du musée Würth qui se prête idéalement aux concerts de musique.

1001 nuances facétieuses Cartographie de l'Humour au clavier de Bach, Haendel, Haydn et Mozart à Debussy, Poulenc et Prokofiev...



La cartographie se poursuit ensuite sous les doigts tout aussi enchanteurs de **Martin Stadtfeld**, interprète de Bach, Beethoven, Haendel et du très jeune Mozart. Haydn aussi facétieux qu'élégant (c'est à dire authentiquement viennois XVIII^e) participe à la fête (trio Gipsy par le **Trio Élégiacque**). Ne manquez pas non plus l'humour déposé en filigrane chez Debussy, Poulenc ou Prokofiev, chacun dans sa couleur et son écriture spécifique, grâce au duo enchanteur, **Maki**

Okada et Tedi Papavrami...

C'est donc toute une géographie de l'humour à travers styles et pays qui se déploie à Erstein, le temps du festival PIANO AU MUSÉE WÜRTH. Parmi les jeunes tempéraments invités, **Gaspard**

Thomas (lauréat du Concours Piano Campus 2019) ; et surtout les meilleurs interprètes parmi **les élèves de l'École de Musique d'Erstein**.

Nouveauté cette année, le spectacle surprise conçu par **Pauline Haas, Thomas Bloch et Dimitri Vassilakis** et aussi la performance poétique tel un exercice d'équilibriste virtuose grâce aux doigts habiles, improvisés de **Jean-François Zygel**, toujours très inspiré... Un autre temps fort est le spectacle élaboré en commun par **Olivier Achard et Jean-Baptiste Fonlupt** de la Haute École des Arts du Rhin à partir de la célèbre et délirante **Cantatrice Chauve d'Eugène Ionesco** (extraits) et « ses » musiques. Avant, après les concerts proprement dits, le festival PIANO AU MUSEE WÜRTH propose tout un cycle de rendez vous conviviaux qui participent aussi à la réussite et à l'ambiance très séduisante de l'événement (directs par la radio Accent 4, rencontres avec les artistes, buffet campagnard le dimanche à 12h, avant le concert de 15h, ...)

TOUTES LES INFOS sur le Musée Würth à Erstein

<https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/>

Informations par téléphone

03 88 64 74 84

L'exposition dédiée à JOSÉ DE GUIMARÃES / COLLECTION WÜRTH ET PRÊTS

DU 18 JUIN 2019 AU 15 MARS 2020

<https://www.musee-wurth.fr/jose-de-guimaraes/>

FORMULES spéciales pour les concerts des dimanches 17 et 24
nov
comprenant **2 ou 4 concerts**, buffet, visite de l'exposition
José de Guimarães

Musée WÜRTH

Rue Geroges Besse – 67 150 Erstein



**Festival à ERTSEIN
PIANO AU MUSEE WÜRTH
15 – 24 novembre 2019
TEMPS FORTS**



1er week end des ven 15, sam 16 et dim 17 novembre 2019

Ouverture avec Simon Ghraichy, ven 15 nov 2019, 20h
Programme : Liszt, Schumann, Albeniz, Sibelius, Bizet.

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/simon-ghraichy/>

sam 16 nov 2019, 20h

JF ZYGEL : voulez vous faire l'humour avec moi ? Virtuosité,
sens des couleurs, fantaisie, humour et imagination sont les
maîtres-mots de ce concert

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-francois-zygel/>

Dim 17 nov 2019, 11h

Trio C'est pas si grave

Programme : Rossini, Moussorgski/Ravel, Debussy, Schumann,
Gershwin.

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-cest-pas-si-grave/>

15h : Programme surprise

PAULINE HAAS, DIMITRI VASSILAKIS ET THOMAS BLOCH

harpe, piano, ondes martenot, glassharmonica...

Touches d'humour dans un jeu de hors-piste

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/pauline-haas-dimitri-vassilakis-thomas-bloch/>

17h : TRIO ÉLÉGIAQUE

Programme : Haydn, Beethoven, Schubert.

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/trio-elegiaque/>

**2ème week end
des ven 22, sam 23 et dim 24
novembre 2019**

ven 22 nov 2019, 20h

JEAN-BAPTISTE FONLUPT

Chopin, Pichon (Polonaise), Liszt (Chapelle de Guillaume Tell, Vallée d'Obermann)

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/jean-baptiste-fonlupt/>

sam 23 nov 2019, 20h

MAKI OKADA ET TEDI PAPA VRAMI

violon, piano

Beethoven, Poulenc, Debussy (Minstrels), Prokofiev, Sarasate (Fantaisie Carmen)

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/maki-okada-et-tedi-papavrami/>

Dim 24 nov 2019, 11h

Récital de GASPARD THOMAS

Chopin, Ravel (Gaspard de la nuit)

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/gaspar-thomas/>

Buffet campagnard à 12h
sur réservation en ligne

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/formules-du-dimanche-24-nov/>

15h

ÉTUDIANTS DES CLASSES DE OLIVIER ACHARD ET JEAN-BAPTISTE FONLUPT

La cantatrice chauve : extraits et musiques (de Domenico Scarlatti à Dimitri Chostakovitch).

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/etudiants-des-classes-de-olivier-achard-et-jean-baptiste-fonlupt/>

17h

VANESSA WAGNER ET OLIVIA GAY

piano, violoncelle

Programme : Debussy, Bohuslav o Martinů, Schumann, Chostakovitch.

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/vanessa-wagner-et-olivia-gay/>

20h

MARTIN STADTFELD

Quatre drilles du XVIII^e, dont Beethoven qui aimait précisé son humeur, en déclarant : « « Aujourd'hui, je suis tout à fait déboutonné »... Au programme aussi, l'humour de JS Bach, WA Mozart, Haendel...

<https://www.musee-wurth.fr/pec-events/martin-stadtfeld/1574625600/>

—



Dossier
de presse

Piano au Musée Würth

15-24
novembre 2019

Jean-François Zygel
Simon Ghraichy
Martin Stadtfeld
François Dumont
Tedi Papavrami
Vanessa Wagner

Philippe Aïche
Virgine Constant
Olivia Gay
Pauline Haas
Maki Okada
Jean-Baptiste Fonlupt

Dimitri Vassilakis
Thomas Bloch
Gaspard Thomas
Étudiants de la HEAR
École Municipale
de Musique d'Erstein

POITIERS. Philippe Herreweghe et Isabelle Faust dans Brahms

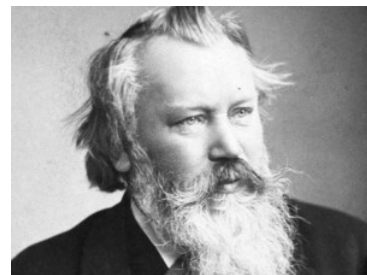
POITIERS, TAP. Dim 10 nov 2019.

BRAHMS, BRUCKNER, Herreweghe. Le chef flamand **Philippe Herreweghe** est familier des deux compositeurs que tout opposa en leur temps. Si Bruckner se



réclame de l'orchestre et de l'esthétique wagnérienne - l'auteur du Ring étant son dieu, Brahms venu de Hambourg se fixe à Vienne où il prolonge la musique élégantissime, très architecturée, inspirée directement des classiques Haydn, Mozart, Beethoven (Hans von Bulow, chef d'orchestre réputé ne disait-il pas de sa 1ère symphonie qu'il s'agissait de la 10ème du grand Ludwig ?) ...

Le **Double Concerto** est l'œuvre d'un **Brahms** mûr de plus en plus soucieux de perfection formelle (il venait de créer sa parfaite 4ème symphonie). Le double Concerto fut d'abord écrit pour violoncelle mais le compositeur y adjoint une partie de violon



pour son ami, le célèbre violoniste Joseph Joachim, dedicataire ; il s'agissait alors d'une « partition de réconciliation » comme l'a écrit très justement la seule femme qui ait vraiment compté dans sa vie: la virtuose au piano et la compositrice Clara Schumann. L'oeuvre interrompt une brouille avec Joachim qui aura duré 3 années. L'écriture des 3 mouvements récapitule les épisodes de leur relation en dents de scie.

C'est en compagnie de la violoniste **Isabelle Faust** venue le jouer à Poitiers en 2012, mais aussi du violoncelliste

Christian Poltéra, que **Philippe Herreweghe** dirige pour la première fois cette œuvre, à la tête de son **Orchestre des Champs Elysées**.



De **Bruckner** toujours mésestimé ou malcompris en France, quand il n'est pas caricaturé-, Philippe Herreweghe s'est fait une quasi spécialité, révélant a contrario de la tradition des chefs romantiques allemands sur instruments modernes, souvent épais et grandiloquents, la transparence et la sensibilité instrumentale d'un Bruckner soucieux de timbres et de couleurs comme aussi vigilant quant aux plans parfaitement architecturés. Telle nouvelle approche est permise aujourd'hui par les instruments d'époque aux timbres mieux caractérisés.

La 2ème symphonie, aux magnifiques proportions, était la première à exposer la texture inimitable du compositeur autrichien et allait devenir le modèle de ses sept autres symphonies. C'est donc un fabuleux concert symphonique auquel nous convient le chef et ses instrumentistes, immergeant le spectateur au centre de la grande forge orchestrale où se déploient et dialoguent la soie lyrique des cordes, les couleurs des bois, les appels plus véhéments des pupitres de cuivres organisés en fabuleuses et majestueuses fanfares. C'est moins une puissante confrontation de blocs instrumentaux singularisés que la conjonction alternée de pupitres éloquents, complémentaires qui se répondent... Ce qui prime alors chez Bruckner, c'est l'espace et le mysticisme d'un croyant sincère, wagnérien de cœur.

Durée : 1h45 avec entracte

BRAHMS : Symphonie n°2

BRUCKNER : double concerto pour violon et violoncelle
avec

Isabelle Faust, violon

Christian Poltéra, violoncelle

POITIERS, TAP

Dimanche 10 novembre 2019, 15h

Informations
Réservations

Orchestre des Champs Elysées
Philippe Herreweghe, direction

RÉSERVATIONS [ici](#)

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/brahms-bruckner/>

Approfondir : cd

Brahms par Philippe Herreweghe et l'Orchestre des Champs Elysées :

CD, compte rendu critique. CLIC DE CLASSIQUENEWS d'avril 

2017. JOHANNES BRAHMS : Symphonie n°4 (2015), Alt-Rhapsodie (2011) – Schicksalslied. Ann Hallenberg, Collegium Vocale Gent, Orchestre des Champs-Élysées. Philippe Herreweghe, direction. 25 ans que l'Orchestre des champs-Élysées défend les vertus sonores, esthétiques, pédagogiques des instruments anciens: les apports en sont multiples dans la précision et la caractérisation des timbres plutôt que le volume ; dans l'acuité renforcée du geste expressif aussi car bien sûr il ne suffit pas de jouer sur des cordes en boyau pour sublimer une partition. Il faut évidemment soigner (aussi, surtout) sa technique (jeu d'archet, etc...), ou aiguïser son style. Mais ici si l'auditeur et l'instrumentiste gagnent une intensité poétique décuplée, l'exigence de précision et d'articulation compensent la netteté souvent incisive du trait et de chaque accent. Autant de bénéfices qui replacent le jeu et l'interprétation au cœur de la démarche... De ce point de vu, 25 ans après sa création, l'OCE porté par la direction affûtée, précise de son chef fondateur, Philippe Herreweghe, affirme une santé régénératrice absolument captivante, dépolissant des œuvres que l'on pensait connaître.



CD LIVRE, événement. Annonce et critique. A conversation with ...Philippe Herreweghe (Livre, entretien, 5 cd / ALPHA / Phi). La pensée est libre, sans entrave, d'une précision peu commune et surtout, avec le temps qui passe, et « qui reste », comme portée, sublimée par l'obligation viscérale de réaliser ce qui doit encore l'être. C'est un musicien qui a pensé la musique, la façon de la vivre, d'en faire, de la servir. A ce titre, l'excellence a toujours inspiré Philippe Herreweghe, tout

au long de son parcours artistique, qui pour ses 70 ans en 2017, et aussi les 25 ans de l'Orchestre des Champs Elysées, – « son » orchestre sur instruments anciens, se dévoile ici, sans mots couverts. A la liberté perfectionniste du geste

quelque soit les répertoires (et pas seulement baroque et luthérien : puisque son champs d'exploration va de JS Bach à Stravinsky, en passant par Beethoven, Berlioz, Gesualdo, Dvorak, Mahler, Bruckner et [Brahms / superbe et récente Symphonie n°4 – CLIC de CLASSIQUENEWS](#)), répond ici la liberté de la parole, parfois incisive sur la réalité humaine, sociale, artistique des musiciens en France, et en Europe, des orchestres routiniers abonnés au moindre et à la paresse,... pour entretenir le feu sacré, l'excellence donc musicale, mais aussi la cohésion dynamique du groupe, qu'il s'agisse surtout des chœurs dirigés (comme le Collegium vocale gent), ou l'OCE / Orchestre des champs-élysées), rien ne compte plus que ... l'absolue perfection. Un but, une vocation qui ne sont jamais négociable.

SCEAUX. Muza Rubackyté, piano à la Schubertiade

SCEAUX, HDV. Samedi 16 novembre 2019. Muza Rubackyté, piano ... « Les deux Franz ». Enfant prodige, virtuose internationale, personnalité engagée récompensée par les plus hautes distinctions dans son pays, directrice artistique du Festival de Vilnius, la pianiste lituanienne **MUZA RUBACKYTÉ** voue une passion manifeste, communicative au piano mystique lyrique du grand Franz Liszt : soit « Les deux Franz ». La pianiste propose à Sceaux, un programme original réunissant **Schubert et Liszt**. Ce dernier consacra plus de la moitié de ses œuvres à des adaptations ou paraphrases d'autres compositeurs qu'il admirait et notamment la transcription de quelque cinquante-huit lieder du compositeur viennois : une immersion schubertienne, revisitée par l'impétuosité de Liszt.



Schubert : Impromptu op.90 N°3 ;

Schubert/Liszt :

Soirées de Vienne Valse Caprice N°6, sept Lieder;

Liszt : Première année de Pèlerinage (Suisse).

SCEAUX, La Schubertiade de Sceaux

SAMEDI 16 NOVEMBRE 2019, 17h

Hôtel de Ville

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.schubertiadesceaux.fr/billetterie/>